

« Ton roi vient à toi, lui, humble et doux » (Za 9,9)
Apprendre de celui qui est doux et non-violent
5 juillet 2020 : 14^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire — Année A

Première lecture

Zacharie - son nom signifie 'Dieu se souvient' - était un prophète actif vers les années 520. C'était lorsqu'à Jérusalem, après l'exil à Babylone, on reconstruisait le temple. Et Zacharie encourageait la communauté dans cette reconstruction.

Plus tard, vers les années 300, au livre de ce prophète on a ajouté des textes différents¹. Ces textes parlent de l'avenir, lorsque Dieu fera venir le messie. Et la page de ce matin souligne que le messie sera un roi bien différent par rapport aux rois qu'Israël a connus dans son histoire et différent aussi par rapport à Alexandre le Grand, ce souverain qui, venant de la Macédoine, s'est imposé sur toute la Grèce, la Turquie, la vallée du Jourdain et l'Égypte.

Le prophète commence sa page avec une double invitation : à Sion et à Jérusalem. Il les interpelle comme jeune femme, comme jeune fille, « bat Ziôn » et « bat Ierûshalaim » en hébreu, donc « Sion, la belle », « Jérusalem la belle »².

Sion, et plus globalement toute Jérusalem, est invitée à se réjouir parce que son roi arrive. Il est un roi juste, soutenu et sauvé par Dieu³. Il est aussi « pauvre » (v. 9), nous dit le texte hébreu, « humble et doux », nous disent les Grecs⁴. L'humilité et la douceur de ce roi sont dans la ligne de celle de Moïse, « homme humble et doux, intensément, plus que tout humain sur la terre » (Nu 12,3)⁵. En effet, le roi annoncé dans la page de ce matin est un homme qui ne réagit pas à la violence avec violence.

A travers ce roi - nous dit le verset 10 - c'est Dieu lui-même qui va intervenir⁶ : « Je retrancherai d'Éphraïm les chars de guerre et de Jérusalem les chevaux (de combat) ; les arcs de guerre seront retranchés ». Oui, Dieu va intervenir pour détruire tous les instruments de guerre et de violence, les chars de guerre, les chevaux de combat, les arcs qu'on utilise pour tuer. Israël tout entier - les tribus du nord (Éphraïm) et celles du sud - n'aura plus d'armes. Et ce roi non-violent s'engagera aussi pour les autres peuples : « Il proclamera la paix pour les nations », en Palestine et « jusqu'aux extrémités de la terre ».

Du livre du prophète Zacharie (9,9-10)

⁹ Sois dans l'allégresse, intensément, Sion la belle !
Crie de bonheur, Jérusalem la belle !
Voici : ton roi vient à toi, juste et soutenu par Dieu,

¹ Cf. L. Alonso Schökel - J.L. Sicre Diaz, *I profeti*, Borla, Roma, 1989, p. 1346. Cf. aussi A. Spreafico, *La voce di Dio: per capire i profeti*, Dehoniane, Bologna, 2014, p. 312.

² Pour cette traduction, on peut voir *La nouvelle Bible Segond*, Édition d'étude, Alliance Biblique Universelle, Villiers-le-Bel, 2002, p. 1202.

³ Cf. A. Deissler, *Zwölf Propheten III. Zefanja. Haggai. Sacharja. Maleachi*, Echter, Würzburg, 1988, p. 296. Cf. aussi R. L. Smith, *Micah-Malachi*, Word Books, Publisher, Waco, Texas, 1984, p. 254s.

⁴ Pour la signification de l'adjectif hébreu, cf. *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, herausgegeben von H.-J. Fabry und H. Ringgren, Band VI, Kohlhammer, Stuttgart - Berlin - Köln, 1989, col. 247ss. Cf. aussi J. Lust - E. Eynikel - K. Hauspie, *A Greek-English Lexicon of the Septuaginta*, Part II, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1996, p. 392.

⁵ Cf. R. L. Smith, *Micah-Malachi*, Word Books, Publisher, Waco, Texas, 1984, p. 256.

⁶ Sur l'utilisation de la première personne « je retrancherai », cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 3. Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes*, Éditions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1992, p. 976s.

lui, humble et doux, et monté sur un âne,
sur un ânon, le petit d'une ânesse.

¹⁰ « Je retrancherai d'Éphraïm les chars de guerre
et de Jérusalem les chevaux (de combat) ;
les arcs de guerre seront retranchés ».

Il proclamera la paix pour les nations,
et sa domination s'étendra de la mer à la mer,
depuis le Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

Parole du Seigneur.

Psaume

Le psaume 145 est parmi les psaumes les plus récents de la Bible⁷. L'exil de Babylone est terminé il y a des siècles et le poète est capable de regarder à Dieu comme le créateur et le roi de l'humanité entière. C'est à lui que tous les peuples doivent s'adresser. C'est de lui que les peuples doivent apprendre à se comporter selon justice et à prendre soin surtout des personnes les plus faibles. Ce message, le poète le structure en plusieurs strophes. Quant à nous, ce matin, nous en lirons seulement quatre.

Dans la première (vv. 1-2), le poète exprime sa volonté de louer Dieu constamment. Il s'adresse à Dieu qu'il considère comme « Roi », et il lui dit « mon Elohim », c'est-à-dire « mon Dieu ». Et le possessif « mon » évoque ici la relation intime, très intime, qui l'unit à Dieu. Le poète veut « bénir » Dieu, il veut donc le glorifier, le célébrer parce qu'il se manifeste comme sauveur⁸ jour après jour. D'ici le projet du poète : bénir et louer Dieu « pour toujours et à jamais ».

Dans la deuxième strophe (vv. 8-9), l'accent est sur la tendresse et l'amour que Dieu a pour tous. Dieu est celui qui pardonne, car – nous dit le poète – il est « lent à la colère et grand d'amour ». Oui, Dieu est « bon », « tov » en hébreu, il est bon « envers tous » et ses tendresses (le mot est au pluriel !) « sont sur toutes ses œuvres ».

Dans la troisième strophe (vv. 10-11), tous les fidèles et toute la création sont invités à faire comme le poète, à bénir Dieu, à célébrer la gloire de son « royaume », à raconter ses « exploits », ses interventions qui sauvent.

La dernière strophe (vv. 13cd-14) que nous allons lire ce matin est attestée d'une façon incomplète dans les manuscrits hébraïques, mais nous a été conservée entièrement dans les anciennes traductions en grec, en latin et en syriaque⁹.

Dans cette strophe, le poète évoque la fidélité de Dieu dans ses paroles, dans ses promesses, et « dans toutes ses œuvres ». Cette fidélité de Dieu apparaît surtout dans les soins que Dieu apporte en particulier aux personnes les plus faibles : « Yahvéh soutient tous ceux qui tombent, et redresse tous ceux qui sont courbés ».

⁷ Pour la datation et la structure de ce psaume, cf. F.-L. Hossfeld, *Psalms 145*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 796ss.

⁸ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 922.

⁹ Ce verset est attesté dans toutes les anciennes traductions. En hébreu, il est attesté à Qumran, mais il manque dans tous les autres manuscrits du texte hébraïque. Pourtant, dans le psaume 145 qui est un psaume alphabétique, ce verset, qui commence avec la quatorzième lettre de l'alphabet, était indispensable juste après le verset 13. Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 877-879.

Ces soins et cette prédilection que Dieu a pour nous - qui sommes des femmes et des hommes qui tombent et sont courbés - nous poussent à réagir comme le poète du psaume et à dire avec lui :

**Mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !**

Psaume 145 (versets 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14)

¹ Je t'exalterai, mon Dieu, ô Roi,
et je bénirai ton nom, pour toujours et à jamais.

² Chaque jour je te bénirai,
et je louerai ton nom, pour toujours et à jamais.

**Refr. : Mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !**

⁸ Plein de pitié et tendre est Yhwh,
lent à la colère et grand d'amour.

⁹ Bon est Yhwh envers tous,
et ses tendresses sont sur toutes ses œuvres.

**Refr. : Mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !**

¹⁰ Qu'elles te rendent grâce, Yhwh, toutes tes œuvres,
et que tes fidèles te bénissent !

¹¹ La gloire de ton royaume, qu'ils la disent,
et tes exploits, qu'ils les racontent.

**Refr. : Mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !**

^{13cd} Vrai est Yhwh dans ses paroles,
et fidèle dans toutes ses œuvres.

¹⁴ Yhwh soutient tous ceux qui tombent,
et redresse tous ceux qui sont courbés.

**Refr. : Mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !**

Deuxième lecture

Dans le chapitre 8 de la lettre aux Romains, Paul insiste sur le contraste entre la chair et l'Esprit. Ces termes ne veulent pas parler de l'être humain dans ses deux composantes, la composante matérielle et la composante spirituelle. En utilisant les termes « chair » et « Esprit », Paul s'exprime avec sa mentalité juive. En elle, le mot « chair » évoque l'être humain dans sa totalité, avec ses faiblesses et ses désirs humains. Au contraire, avec le mot « Esprit », il fait référence à Dieu et à sa vie, sa vie éternelle. En plus, si le mot « chair » évoque le présent humain dans toute sa faiblesse et finitude, le terme « Esprit » évoque Dieu et l'avenir qu'il a déjà ouvert en ressuscitant Jésus de la mort¹⁰.

Ce contraste entre « chair » et « Esprit », Paul l'a discuté dans la première partie du chapitre 8 de sa lettre. Sur ce même contraste, Paul revient dans la page de ce matin, mais en l'appliquant à la vie des Romains auxquels il s'adresse personnellement. Parce qu'ils sont devenus chrétiens, il peut

¹⁰ Cf. R. Penna, *Lettera ai Romani, II. Rm 6-11. Versione e commento*, EDB, Bologna, 2006, p. 148.

leur dire : « vous n'êtes plus dans la chair mais dans l'Esprit, car l'Esprit de Dieu habite en vous »¹¹. Avec ces mots, Paul veut expliquer à ses destinataires la réalité nouvelle à laquelle ils participent. Ils sont dans l'Esprit, et cet Esprit est « l'Esprit du Christ ». En effet, Jésus, que Dieu a ressuscité d'entre les morts, participe pleinement à l'Esprit qui appartient seulement à Dieu¹².

De la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (8,9.11-13)

⁹ Vous, mes frères, vous n'êtes plus dans la chair mais dans l'Esprit, car l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'appartient pas au Christ.

¹¹ Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. Si l'Esprit de Dieu habite en vous, ce Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts fera aussi vivre vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

¹² C'est pourquoi, frères et sœurs, nous avons une dette. Ce n'est pas envers la chair, envers nos désirs humains que nous avons une dette. Nous ne devons donc pas vivre comme notre chair, comme nos désirs humains nous demandent. ¹³ Si vous vivez en suivant les désirs de la chair, vous mourrez. Au contraire, si, avec l'aide de l'Esprit Saint, vous faites mourir les actions de votre être égoïste, vous vivrez.

Évangile

La page de l'Évangile, que nous allons écouter dans un instant, est structurée en trois moments. D'abord un dialogue entre Jésus et le Père. Jésus célèbre le Père pour sa façon d'agir dans le monde. Il s'agit d'une façon surprenante : aux abashingantaha et aux savants il a caché ce qu'il a révélé aux tout-petits. Mais qu'est « ce que » le Père a caché aux uns et révélé aux autres ?

La réponse nous l'avons dans la deuxième section de notre page (v. 27) : ce que Dieu a caché aux uns et révélé aux autres c'est la relation réciproque entre le Père et le Fils¹³. En effet, les responsables d'Israël, ceux qui se présentent comme des guides sages, n'ont pas reconnu la relation entre Jésus et le Père. C'est ainsi que s'est accompli ce que Dieu avait annoncé à travers le prophète Isaïe : « Je vais continuer à accomplir des merveilles à ce peuple : merveille et merveille. Et se perdra la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents se cachera » (Is 29,14). Et, dans le peuple, où Dieu a accompli et accomplira ses merveilles¹⁴, les sages n'ont rien compris ; seulement les petits ont accueilli cette intervention surprenante de Dieu : la relation intime entre Dieu et Jésus.

Toujours dans ce verset de Matthieu, la relation entre Dieu et Jésus est exclusive : « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils ». Et bien : dans cette relation intime et exclusive entre le Père et le Fils, Jésus fait entrer aussi les disciples et d'autres personnes, hommes et femmes, qui accueillent sa révélation, son invitation et sa promesse.

Enfin, le troisième moment dans la page de Matthieu : les trois derniers versets. Ici Jésus exprime d'une façon très claire son invitation, à travers trois impératifs : « Venez à moi », « Prenez sur vous », « Laissez-vous instruire ». Ces invitations, Jésus les adresse à « vous tous qui êtes fatigués et chargés irrémédiablement de très lourds fardeaux ». Il s'agit des personnes qui souffrent à cause d'une interprétation injuste de la Bible, comme celle que les scribes et les pharisiens donnaient ; il s'agit des personnes qui souffrent à cause d'une autorité politique injuste, comme celle des

¹¹ Pour la nuance causale du mot grec « eiper » traduit par « car » dans le v. 9, cf. F. Blass - A. Debrunner - F. Rehkopf, *Grammatica del greco del Nuovo Testamento*, Paideia, Brescia, 1982, p. 554, § 454, note 2.

¹² Cf. M. Ciccarelli, *La Lettera ai Romani e la letteratura. Quadri antropologici a confronto*, Istituto Superiore di Scienze Religiose, Avellino, 2009, p. 76.

¹³ Ainsi S. Grasso, *Il Vangelo di Matteo: commento esegetico e teologico*, Città Nuova, Roma, 2014, p. 371.

¹⁴ Cf. W. A. M. Beuken, *Jesaja 28-39*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2010, p. 122ss.

empereurs romains¹⁵ ; il s'agit des personnes qui vivent des situations d'immense souffrance dans la vie et qui risquent de perdre tout espoir, l'espoir dans la vie et l'espoir en Dieu lui-même. A toutes ces personnes, Jésus adresse ses invitations et aussi ses promesses : « Venez à moi et je vous donnerai du repos », « Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, et vous trouverez le repos ».

Accueillons donc ces invitations et ces promesses. Nous pouvons les accueillir en toute confiance : en effet, Jésus, comme le roi annoncé dans le livre de Zacharie (9,9), est « doux et humble de cœur ». Et il nous accueillera en toute douceur.

De l'Évangile selon Matthieu (11,25-30)

²⁵ En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre. En effet, ce que tu as caché aux abashingantahe et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. ²⁶ Oui, Père, c'est ainsi que tu (en) as disposé dans ta bienveillance.

²⁷ Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

²⁸ Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés irrémédiablement de très lourds fardeaux, et je vous donnerai du repos. ²⁹ Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. ³⁰ Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ».

Prière d'ouverture

Que vienne ce roi, qu'il continue toujours à venir :
seuls, nous sommes incapables de nous sauver,
seuls, nous ne ferons jamais la paix :
nous la voulons mais nous en sommes incapables.
Que vienne, ce roi, à briser chaque arc de guerre,
à enlever, du fond de nous-mêmes, les racines de nos convoitises,
à libérer chaque cœur du besoin de posséder.
Alors, nous pourrions finalement chanter à la joie :
shalom pour tous les peuples ;
et alors tu seras vraiment venu, Seigneur. Amen¹⁶.

Prière des fidèles

* Le livre de Zacharie nous parle d'un Envoyé de Dieu, un homme « humble et doux ». Il est conscient de ses limites et ne s'impose pas sur les autres. Mais c'est ainsi qu'il construit la paix. Donne aussi à nous, Seigneur, une attitude pareille. C'est seulement ainsi que notre pays pourra changer.

* En priant ensemble le psaume, nous avons compris que Dieu « soutient tous ceux qui tombent » et il « redresse tous ceux qui sont courbés ». Aide-nous, Seigneur, à mettre notre confiance en toi malgré toutes nos faiblesses et nos chutes et malgré les poids, parfois insupportables, qui pèsent sur nous. Que nous puissions te reconnaître tout près de nous-mêmes dans nos peurs, Seigneur.

* Dans sa lettre, Paul insiste sur le rôle de l'Esprit. Nous voulons donc te prier, Seigneur : envoie-nous ton Esprit ! Envoie-le-nous chaque jour ! Et il nous permettra d'éviter les actions de notre

¹⁵ Cf. S. Grasso, *Il Vangelo di Matteo: commento esegetico e teologico*, Città Nuova, Roma, 2014, p. 373.

¹⁶ D. M. Turollo - G. Ravasi, « Nella tua luce vediamo la luce ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 93.

être égoïste. C'est ainsi que nous pourrons participer, dès aujourd'hui, à la vie de ton Fils ressuscité et vivre vraiment comme tes filles et comme tes fils, Dieu notre Père.

* Jésus, les pauvres gens tu les as libérés « de très lourds fardeaux », des peurs que les maîtres de la loi avaient fait naître en eux. Tu leur as appris que ton Père prend soin des petits, des faibles. Tu leur as appris que tu n'es pas un juge qui condamne avec sévérité. En effet, tu es doux et humble de cœur ; tu es celui auprès duquel nous pouvons trouver la paix. A toi, notre frère, un grand merci.

Prière finale : Ô toi, notre grande tendresse

Tu es le bien, tout le bien, le bien suprême,
Seigneur Dieu, vivant et vrai.

Tu es amour et charité, tu es sagesse, tu es humilité.

Tu es patience.

Tu es sécurité.

Tu es le repos.

Tu es la gaieté et la joie.

Tu es justice et tempérance.

Tu es richesse et surabondance.

Tu es la beauté. Tu es la douceur.

Tu es notre abri, notre gardien, notre défenseur.

Tu es la force.

Tu es la fraîcheur.

Tu es notre foi.

Tu es notre grande douceur.

Tu es notre vie éternelle,

Grand et admirable Seigneur,

Dieu tout-puissant,

Bon Sauveur plein de miséricorde¹⁷.

[François d'Assise : 1181-1226]

¹⁷ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés* par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 192s.